

Études littéraires africaines

Entre Nil et sable : écrivains d’Égypte d’expression française (1920-1960), préface de Robert Solé, sous la direction de Marc Kober, avec Irène Fenoglio et Daniel Lançon, Centre national de Documentation pédagogique, Paris, 1999, 332 p.



Daniel Delas

Numéro 9, 2000

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1042000ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1042000ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Delas, D. (2000). Compte rendu de [*Entre Nil et sable : écrivains d’Égypte d’expression française (1920-1960)*], préface de Robert Solé, sous la direction de Marc Kober, avec Irène Fenoglio et Daniel Lançon, Centre national de Documentation pédagogique, Paris, 1999, 332 p.] *Études littéraires africaines*, (9), 76–77. <https://doi.org/10.7202/1042000ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2000

Ce document est protégé par la loi sur le droit d’auteur. L’utilisation des services d’Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d’utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l’Université de Montréal, l’Université Laval et l’Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

■ *ENTRE NIL ET SABLE : ÉCRIVAINS D'ÉGYPTE D'EXPRESSION FRANÇAISE (1920-1960)*, PRÉFACE DE ROBERT SOLÉ, SOUS LA DIRECTION DE MARC KOBER, AVEC IRÈNE FENOGLIO ET DANIEL LANÇON, CENTRE NATIONAL DE DOCUMENTATION PÉDAGOGIQUE, PARIS, 1999, 332 P.

Ce livre témoigne de la brève "histoire d'amour" (R. Solé) qui a uni pendant quarante ans l'Égypte millénaire et une brillante intelligentsia francophone. L'Égypte citadine du début du siècle était certes très cosmopolite mais ne comportait guère plus de 50 000 francophones en 1917 ; mais l'extraordinaire développement des établissements d'enseignement français a beaucoup développé la pratique du français dans les classes aisées de la société égyptienne et le nombre de journaux et périodiques est devenu très élevé. Dans ces conditions, les années 1920-1950 ont permis d'assister à une véritable percée littéraire de très haut niveau d'écrivains francophones destinés à une renommée internationale : Georges Hénein, Edmond Jabès, Albert Cossery, Georges Cattai, Andrée Chédid, Joyce Mansour, Out-el-Kouloub, Ahmed Rassim.

On peut avec Daniel Lançon périodiser l'histoire de ce champ littéraire en cinq actes : un âge d'or de 1920 à 1930 où éclosent salons et cercles littéraires qui s'efforcent de suivre l'actualité parisienne et européenne, un acte II où s'instaure sur fond de recherche identitaire égyptienne un débat sur les relations entre l'arabe et le français, un acte III, marqué, durant la guerre elle-même si proche, par le succès des idées surréalistes, un acte IV qui voit s'épanouir l'écriture lyrique des grands noms de cette littérature cités à l'instant, d'abord souvent publiés dans des maisons d'édition locales puis parfois relayés à Paris. C'est l'époque la plus brillante de la vie intellectuelle franco-égyptienne, rencontres et conférences se multiplient, Albert Camus, Francis Carco, Jacques Audiberti, Emile Henriot, Jean Paulhan, Philippe Soupault, Henri Michaux et bien d'autres noms illustres se succèdent au Caire et à Alexandrie jusqu'à ce jour tragique d'octobre 1956, où la France et l'Angleterre lancent leurs troupes sur l'Égypte de Nasser, coupable du crime de nationalisation du canal de Suez. Du jour au lendemain ce brillant microcosme se brise irrémédiablement, les biens des Français sont séquestrés, les intellectuels francophones frappés de suspicion, le chemin de l'exil s'ouvre pour presque tous.

Ce monde s'est écroulé mais il reste littérairement vivant par les œuvres de grande qualité qu'il a vu naître. Cet ouvrage collectif consacre plusieurs articles bien informés à ses figures les plus notoires : Albert Cossery, Georges Cattai, Georges Hénein, Edmond Jabès, Joyce Mansour, Out-El-Kouloub, Ahmed Rassim et propose un dossier nourri de documents originaux.

Réalisé avec beaucoup de soin, ce travail vient remplacer le seul ouvrage disponible sur la question, déjà un peu ancien, celui de Jean-Jacques

Luthi, *Introduction à la littérature d'expression française en Egypte (1798-1945)* (Paris, Editions de l'Ecole, 1974) et complète le remarquable travail que Daniel Lançon a consacré à Edmond Jabès en 1998 : *Jabès l'Egyptien* (Jean-Michel Place).

■ Daniel DELAS

■ *LE MAGHREB LITTÉRAIRE*, VOLUME III, NUMÉRO 6, TORONTO, EDITIONS LA SOURCE, 1999, 156 P.

Le recueil s'organise en quatre ensembles : Etudes, Réflexion, Création, Lecture.

Dans la rubrique "Etude", un article de Lahsen Bougdal "De la modernité à l'histoire : le traitement de l'histoire dans *La mémoire tatouée* d'Abdelkébir Khatibi" œuvre à partir de laquelle les textes de l'auteur "exhibent (...) un cheminement vers le poétique à travers une sublimation quasi ésotérique du signifiant", l'originalité de Khatibi résidant dans le brouillage par la poésie des repères construits par l'auteur. L'auteur de l'article s'attache à la figure maternelle spatialisée dans le texte ; il note que le passage de la sphère maternelle à la sphère paternelle est vécu comme blessure par l'enfant qui garde la nostalgie de l'univers premier. La sublimation de cet espace constitue une rupture avec ce que L. Bougdal appelle "le discours idéologique", discours du père qui se situe "du côté de la loi, de la religion et du sens" quand à la mère est associé le mythique. Il se demande si ce désir de retrouver l'espace maternel est "rejet de l'histoire" ou "un lieu où le sujet peut se forger une légitimité historique". Cependant il constate que les deux spatialités ne s'opposent pas totalement et qu'il semble exister un équilibre qui empêche de favoriser l'un ou l'autre de ces pôles. Si l'œuvre signale un rejet de la dimension patriarcale, la relation à la mère signale une dualité de cette figure "protectrice" et "castratrice".

Dans l'article intitulé "Redécouvrir Sadia Lévy (1875-1951)", Guy Dugas se propose de tirer l'écrivain Sadia Lévy de l'oubli dans lequel il a choisi de plonger, négligeant de publier une partie de son œuvre. Il souligne son rôle de "pionnier des lettres nord-africaines" et l'influence qu'il eut sur des écrivains aussi différents qu'Apollinaire, Randau ou Sénac. Le projet de l'auteur est de corriger un certain nombre d'erreurs concernant le personnage et il retrace son étonnant itinéraire depuis sa naissance à Sidi Bel Abbès, ses premières tentatives poétiques, la rencontre avec Randau, leur découverte des milieux parisiens, leur collaboration momentanée au terme de laquelle S. Lévy se consacre à une poésie où se mêlent à "la dimension hébraïque" des "réminiscences classiques". A Oran où il est revenu après des difficultés et des drames, il conseille de jeunes poètes. L'auteur, en terminant, rappelle que cet hommage à l'un